L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dounet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 5 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. A. Blakely. 40 rue Royale, tout le contenu de deux salons de barbe de première classe.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Le parti républicain et la dette publique des Etats-Unis.

Nous relevions, dernièrement—non sans une certaine fierté, bien légitime—l'éloge que le vénérable M. Barthélemy St-Hilaire, homme d'Etat distingué, et, longtemps, le bras droit de M. Thiers faisait de l'Union américaine, qui savait se débarrasser, graduellement, de sa dette, et qu'il présentait à la France, son pays, comme un modèle à suivre. Il est probable qu'il aurait apporté un peu moins d'enthousiasme dans ses louanges expansives, s'il avait su ce qui se passe à Washington, à l'heure qu'il est, et les désordres financiers dont nous sommes les témoins attristés.

Il n'est plus le temps où, chaque mois, régulièrement, on faisait l'appel d'une certaine quantité de titres de créance, pour les rembourser et les annuler. De sorte, qu'au milieu de tout un Monde atteint de la folie des armements gigantesques, halluciné par le mirage des gros budgets, et s'obstinant à creuser, comme à plaisir, sous ses pas, le gouffre de la banqueroute, on voyait une nation—absolument une seule—s'administrant avec la prudence et l'économie d'une maison de commerce; alignant, chaque année, chaque mois, chaque semaine, les colonnes du doit et de l'avoir, mettant, constamment, de côté une réserve destinée à boucher un trou, à amortir la dette, et, en moins de dix ans, réussissant à l'alléger, de plus d'un milliard de dollars, de plus de cinq milliards de francs. Malheureusement, par suite d'un malentendu à jamais regrettable, cette situation est déjà une chose du passé.

Il est arrivé à un parti indigne du titre de républicain, dont il s'affuble, et que l'indignation populaire avait frappé de déchéance, de profiter d'une surprise, pour ressaisir le pouvoir qui venait de lui échapper des mains. Effrayé de cette mésaventure inattendue, et voulant en éviter le retour, il n'a rien épargné pour se faire, de tous les côtés, des partisans, et transformer le corps électoral en serviteur intéressé de ses desseins. Il a multiplié les emplois d'une façon extravagante, élevé les salaires d'une façon insensée; il s'est entouré d'une véritable armée de pensionnaires recrutés, à tout hasard, dans les Etats qui pouvaient lui donner la victoire, au jour du scrutin. En une seule session, il a créé plus de dix-sept cents emplois inutiles; il lui a suffi de deux sessions congressionnelles pour augmenter le budget administratif de cinq millions de dollars—tout cela, sans aucune nécessité, pour le plaisir de grossir le nombre de ses créatures, le chiffre des votes de complaisance, en se créant, pour ne pas laisser refroidir le zèle des fidèles, que le hasard des élections ou la fatalité des circonstances avait jetés sur le pavé.

C'est, naturellement, le trésor qui paie les frais de ces coupables folies. Est-il étonnant que le budget soit, actuellement, d'un milliard de dollars, de cinq milliards de francs—le double de celui de la République française, qui a une armée formidable sur pied, un matériel colossal dans ses arsenaux, une marine nombreuse, et coûteuse et d'immenses travaux publics sur tous les points du territoire. Est-ce que les Etats-Unis ont de pareils besoins à assouvir, de pareilles dépenses à faire?

Est-il étonnant que l'amortissement de la dette, qui, depuis la guerre, était de la loi du pays, se soit arrêté court, que l'actif que l'on constatait, tous les ans, au budget, se soit transformé en passif; que pour un seul mois—celui de mai, d'où nous sortons à peine—on ait forcé d'accuser une dette de plus de $22,000, et qu'il n'y ait plus, au Trésor, qu'une piètre encaisse de $600,000! Que sont donc devenus les millions, qui étaient entassés dans les coffres-forts de Washington, et dont le gouvernement ne savait que faire? Il y a même eu, alors, des hommes d'Etat, qui se prétendaient sérieux, et qui ont, un instant, proposé de rendre tout ce trop-plein aux contribuables. Trois ou quatre ans se sont, à peine, écoulés, depuis, nous voilà de nouveau lancés, à fond de train, sur le grand chemin de la dette, sans autre motif que le désir d'augmenter le personnel administratif et le chiffre de la clientèle républicaine.

Si encore, on avait l'espérance de pouvoir, en 1892, mettre brusquement un terme à ce détestable état de choses! Mais il y a des précédents créés, qu'il sera difficile à abolir. Il y a des dépenses qui, si nouvelles, si injustes qu'elles soient, ont un caractère permanent, et qu'il faudra longtemps supporter. Comment le parti démocrate, qui va entrer, sans aucun doute, au pouvoir, en 1893, avec un programme de réformes, se tirera-t-il d'affaire et pourra-t-il tenir toutes ses promesses? Il y a là un problème redoutable, qui est bien de nature à inquiéter les honnêtes gens. Ce sera une terrible besogne que de nettoyer ces écuries d'Augias. Quels sentiments doivent avoir tous les bons Américains, tous les vrais patriotes, à l'égard du parti qui a, de propos délibéré, créé une aussi lamentable situation!

Cette infection scrofuleuse dans votre sang doit être entièrement expulsée, par la Salsepareille d'Ayer.

LADIES needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

ETRANGE QUIPROQUO.—M. K..., négociant, s'étant égaré, la nuit, sur l'avenue du Maine, Paris, avisa quatre personnes, qui se trouvaient près de lui, et leur demanda son chemin, mais comme les individus auxquels il s'adressait étaient sourds-muets, ces derniers se mirent à répondre par des signes. Croyant qu'on se moquait de lui, M. K... saisit un des sourds-muets par le paletot et se mit à le secouer fortement, en le traitant de "polisson." Les camarades de l'infirme, se figurant, sans doute, que le marchand de vin n'était qu'un vulgaire malfaiteur et qu'il en voulait à la bourse de leur ami, se ruèrent sur M. K.... Une rixe s'engagea, et, après force horions, des gardiens de la paix, étant survenus, emmenèrent tout le monde au poste, où furent fournies des explications. [illegible] M. Peschard, [illegible] police, [illegible]

LOUISIANE.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 30 mai:

Le Père Berthet est parti pour Paris le 29, afin d'aider, de tout son pouvoir, les amis de son neveu qui, le 10 courant, a tué, à coups de revolver, la femme qui le déshonorait, lui et sa famille. Nous souhaitons au Révérend Père tout le succès possible dans la mission qu'il a entreprise.

—On cite, ici, comme des exemples de rare énergie, les jeunes Edwin et Charlie, fils de M. E. B. Smith, qui cultivent six acres de coton et un demi-acre de melons d'eau—ce qui ne les empêche pas de suivre les cours de l'école.

—Samedi soir, il y a eu, à Southland, une assez abondante pluie, qui a fait beaucoup de bien aux récoltes, quoi qu'elle fût à peine suffisante pour abattre la poussière des chemins.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 mai:

La continuation de la sécheresse, dans notre paroisse, a de désastreux effets sur les récoltes, en général, et, spécialement, sur la canne et le maïs semés récemment. On nous dit qu'il y a des cannes qui sont mourantes.

—M. H. C. Minor, ayant agrandi sa raffinerie de Southdown, est prêt à granuler tous les sirops et acheter, à la tonne, toutes les cannes qu'on lui expédiera.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 30 mai:

Le *Truth*, de Bâton Rouge, dit que, avant trois mois, le Louisiana Central reliera Bâton Rouge à Lafayette, et que la route entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco, en sera raccourcie de 180 milles. Le *Truth* se fait, peut-être, un peu d'illusion sur la distance et, surtout, sur l'époque où se réalisera cette entreprise, mais le mouvement qu'il signale, est important; il peut avoir des résultats considérables. Tout le monde sait, à l'heure qu'il est, que juste au dessous d'Abbeville, sur un point de la baie de Vermillion, près de la Passe du Sud, se trouve un port aux eaux profondes, où doivent converger les chemins de fer de l'Ouest, du Nord, du Nord-Est, de l'Est et du Sud Est. Quand le Louisiana Central sera achevé, et qu'une ligne ferrée reliera notre localité à la côte, cette dernière deviendra le grand centre d'un immense trafic.

Nous avons, souvent, dit à nos concitoyens, que Lafayette avait plus d'importance, aux yeux de ceux qui habitent des pays lointains, qu'ils ne se l'imaginaient; ils peuvent, maintenant, s'en rendre compte.

D'autre part, le *Town Talk*, d'Alexandrie, dit, d'après l'avis du *Méridional*, d'Abbeville, et avec raison, que la baie de Vermillion est destinée à un grand avenir; qu'elle deviendra la principale attraction du Grand Ouest. C'est, en effet, le meilleur port de la côte du Golfe. Il est à espérer, qu'avant longtemps, ce port sera ouvert à la navigation.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St Charles, du 30 mai:

Le fleuve baisse toujours, avec la plus grande rapidité, au grand regret des planteurs riziers, qui se voient obligés de creuser leurs fossés et de faire jouer leurs pompes pour irriguer leurs champs. Quant à la sécheresse, elle a des effets déplorables.

Le *Capital Item*, Bâton Rouge, du 30 mai:

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur un fait de la dernière importance. L'agent d'une Compagnie de capitalistes du Nord, doit arriver ici, mercredi, pour assister à la réunion du club des Fermiers, qui a lieu, ce jour-là. Il s'agit d'établir, ici, une raffinerie de sucre, en vue de profiter des avantages de la prime. Le choix de ces capitalistes s'est porté sur Bâton-Rouge; ils ont l'argent à leur disposition et voudraient se mettre, immédiatement, à l'œuvre pour exploiter la récolte de cette année. Ce qu'ils désirent, c'est que l'on prenne ici des actions de leur Compagnie, et qu'on donne quelques témoignages de l'intérêt que l'on porte au succès de cet établissement. Ils voudraient aussi savoir sur quelle quantité de sirop et de cannes ils peuvent compter. Nous espérons donc que tout planteur se fera un devoir d'assister à la réunion.

—Il est grandement question, en ce moment, d'une invention de M. W. W. Lemmon, jeune planteur, résidant à Arbroth, dans la partie supérieure de notre paroisse. Cette invention n'est autre chose qu'une machine à construire les levées, qui simplifie régulièrement les opérations et donne plus de solidité aux travaux. Si la machine tient tout ce que l'on promet en son nom, elle produira une véritable révolution dans la construction des levées, ici, dans l'Etat de la Louisiane, ainsi que dans les Etats de l'Arkansas et du Mississipi.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 30 mai:

Au moment où chaque localité cherche à posséder quelque institution de crédit, il est bon de se rendre compte des conditions dans lesquelles on peut fonder une banque nationale. Ces institutions ont été organisées par le Congrès, en 1863 et 1864. Il faut être au moins cinq pour la fonder. Le capital ne peut être au-dessous de $50,000 pour les localités qui n'ont pas une population de plus de 6,000 habitants; ni au-dessous de $200.000 pour les villes de plus de 200,000 habitants et plus. Entre ces deux termes de 200,000 et de 6,000 habitants, le capital doit être d'au moins $100,000. Un tiers du capital doit être placé en bons des Etats Unis et déposé au trésor des Etats-Unis, comme garantie. Sur ces bons, le trésor émet, pour la circulation des banques, un montant de billets de banque nationale, s'élevant à 90 pour cent de la valeur courante sur le marché des bons déposés, mais n'excédant jamais 90 pour cent de leur valeur au pair.

Le gouvernement garantit la circulation et a un privilège de premier ordre sur l'actif de la banque, en vue de couvrir le déficit, s'il dépasse le montant des bons déposés.

Les banques étant garanties par le gouvernement, sont sûres et solides; elles ont donné au pays une monnaie courante que l'on peut recevoir partout; elles sont, d'ailleurs, sous la surveillance du gouvernement.

Toutes les Alliances de fermiers peuvent fonder une banque nationale. Il suffit que cinq ou cinquante membres, ou même davantage, s'entendent entre eux et forment un capital—de $50,000. Ils n'ont qu'à se conformer à la loi adoptée par le Congrès; ils en tireront un bénéfice réel.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 30 mai:

Voilà deux grands mois que nous n'avons pas eu de pluie; aussi le plant de printemps s'obstine-t-il à ne pas lever. Il y a des cannes qui ont été mises en terre, il y a deux mois, et qui n'ont pas encore pointé, et, cependant, elles semblent encore vivaces.

En général, sur la basse côte, la canne vient bien; on fera, sur la rive est, plus de sucre qu'en 1890.

Sur la rive ouest, la crevasse Ames a fait beaucoup de dégâts; toutes les habitations sucrières situées au-dessus d'Alliance, propriété Wilkinson, ont été submergées, à l'exception de Fort Léon, à M. Brulard, et de Point Beka, à M. Réaud. M. John Perez sauvera 50 acres, sur Star, M. James Wilkinson en fera autant, sur Cedar Grove, comme M. G. P. Anderton, sur Concession.

Sur Stanton, M. W. R. Rutledge fera une forte perte, mais il a réussi à sauver une grande partie de ses cannes.

Alliance, Rosalie, Myrtle Grove et toutes les habitations qui sont au-dessous, sont restées intactes.

Deer Range, Woodland, Magnolia, ont de superbes récoltes, malgré la sécheresse.

Sur la rive Est, Bohemia, qui forme le terminus du chemin de fer du Golfe, à 50 milles au-dessous de la ville, est devenue la propriété du Dr Hébert, qui veut en faire une usine centrale.

L'ensemencement du riz est achevé, et la perspective est belle. Si le fleuve venait à baisser trop brusquement, elle pourrait en souffrir, attendu que l'on a semé le riz beaucoup plus tard qu'à l'ordinaire.

Les eaux de l'intérieur baissent sur la rive ouest; on pourra, probablement, semer encore du riz, sur les champs submergés.

—La plupart des dalles à riz, à Pointe-à-la-Hache, laissent encore passer l'eau, et les champs de riz sont irrigués, sans la moindre difficulté. Sur Bohemia et autres propriétés, dont le terrain est plus élevé, l'irrigation naturelle est devenue impossible. Jusqu'ici, on n'a pas eu recours aux pompes, mais nos planteurs les préparent; ils les ont déjà mises en position.

La pluie suffirait pour donner l'humidité nécessaire, et l'on pourrait, alors, se passer des pompes; mais, la sécheresse, ne cesse pas, et les fermiers riziers seront obligés de faire des frais pour donner de l'eau à leurs champs.

Quant à présent, on ne peut se plaindre, dans notre paroisse. Le riz est en bon état. Il faudrait encore une vingtaine de jours de sécheresse pour l'affecter—malheur qui n'est pas probable. Il n'y a donc aucune raison de se décourager.

—Le capt. John Barber, de Bayou Cook, nous apprend que les huîtres de ce bayou sont maintenant aussi délicieuses que dans le mois de décembre. Il paraît que l'eau fraîche de la crevasse Ames leur a fait aucun mal, mais, dans le Grand Lac, les huîtres ont été toutes détruites. Il nous apprend également, à notre grande surprise, que la Baie Cyprien a fourni des huîtres supérieures à celles du Bayou Cook.

—Il est question d'annexer Grand Isle et la Chenière Caminada à la paroisse Plaquemine. Les habitants, sont à l'unanimité de cet avis. Les deux îles appartiennent bien à la paroisse Jefferson, mais il est plus facile aux habitants d'aborder à terre, par notre paroisse. D'ailleurs, le chemin de fer va les rapprocher de nous encore davantage; ils pourront venir, en quelques heures à Pointe-à la Hache; ils feront, ici, leurs affaires en un tiers du temps qu'il leur faut à présent pour les régler dans les conditions actuelles. Il est probable que cette annexion s'accomplira l'année prochaine.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 30 mai:

Le fleuve a continué sa retraite précipitée; la baisse a été d'une rapidité inusitée. Déjà, plusieurs habitants riziers ont dû avoir recours à leurs pompes, comme moyen d'irrigation.

—Samedi dernier, la pluie, qui était si ardemment désirée, est tombée dans une section de notre paroisse; malheureusement, elle a été trop circonscrite. On espérait que ce serait la fin de la sécheresse prolongée, qui, depuis plusieurs mois, fait souffrir les récoltes et y cause un retard et des dommages considérables: cet espoir ne s'est pas réalisé. Cette semaine a été, en tour, semblable à celles qui l'ont précédée.

L'IMPORTATION DE L'OR AMÉRICAIN EN EUROPE. CE QU'EN PENSE UN GRAND BANQUIER DE BERLIN.—L'importation considérable d'or américain en Europe ayant attiré, pendant ces derniers temps, l'attention du monde financier allemand, un journaliste de Berlin est allé interviewer, à ce sujet, le baron Bleichrœder.

Le banquier berlinois a déclaré que tout l'or arrivant en Allemagne de France et d'Angleterre, passe en Russie;

L'or américain—dit M. Bleichrœder—arrive en grande quantité pour empêcher que la Banque d'Angleterre n'épuise ses ressources monétaires, mais l'opération ne paraît pas être bien avantageuse. L'or a été acheté avec perte, mais nous sommes prêts à faire certains sacrifices: pour éviter la ruine de milliers de personnes.

Le journaliste demanda ensuite à M. Bleichrœder quel besoin la Russie avait de tout cet or, et si celui-ci ne lui servait pas à des préparatifs de guerre.

Je puis affirmer avec une certitude absolue—répond le banquier—qu'avant trois ans la Russie ne songera pas à faire la guerre. Je viens de recevoir des informations précises, disant que la Russie est sur le point de changer son armement. Elle a adopté un nouveau fusil et il faut trois ans pour armer toutes ses troupes.

Elle ne se lancera pas dans une guerre avant que ce changement d'armes soit fait.

Je regarde la Russie sans la moindre appréhension. Ce dont je me méfie, c'est de la situation des Bourses d'Europe. Voyez le marché de Londres, inondé de valeurs sud-américaines. Qu'est-ce qu'elles valent? Pas une des républiques qui y sont impliquées, ne peut faire droit à ses engagements et en Europe des millions d'individus ont tout leur avoir dans ces titres américains.

Cette situation peut avoir pour conséquence un grand krach.

Les valeurs nord-américaines et les titres des chemins de fer ne seront pas affectés, sauf par le sentiment général de méfiance qui règne actuellement.

Vous pouvez déclarer que les Américains n'ont pas de raisons pour être inquiets: l'or qu'ils envoient en Europe leur retournera bientôt.

La Russie a payé à la Hollande les emprunts de 1790 et 1850, et c'est là la raison pour laquelle elle accumule autant d'or qu'elle le peut. Cet or doit être donné en payement, et, naturellement, il retournera d'où il est venu.

Questionné enfin sur le nouvel emprunt russe, M. Bleichrœder répondit:

Actuellement, les négociations subissent un temps d'arrêt. Ni MM. de Rothschild, ni moi, ni aucun autre banquier n'avanceront à la Russie un centime tant qu'ici l'état de choses ne prendra pas une meilleure tournure.

LA TRIPLE ALLIANCE.—Des correspondants ont déjà signalé les bruits qui couraient à Berlin, à Londres, à Vienne et à Rome, au sujet du renouvellement de la *Triple-Alliance*. Une dépêche de Vienne, reçue par l'*Agence Havas*, annonce que quelques journaux publient, d'après des nouvelles de Berlin, que l'*Autriche-Hongrie*, l'*Allemagne* et l'*Italie* seraient tombées d'accord, en principe, sur la prolongation de la Triple Alliance.

D'autres informations permettent de compléter cette dépêche. L'alliance doit être prorogée de cinq ans. Le nouveau traité modifie quelque peu l'ancien, notamment en ce qui concerne l'Italie. Ce sont, en effet, les concessions demandées par l'Italie qui ont retardé la fin des négociations en cours. M. de Rudini refusait de renouveler l'alliance aux mêmes conditions: il aurait, dit-on, obtenu que les obligations de l'Italie à l'égard de l'Allemagne, au cas d'une guerre entre l'Allemagne et la France, fussent diminuées. De plus l'Autriche-Hongrie s'engagerait à appuyer, le cas échéant, certaines revendications de l'Italie relatives à l'équilibre méditerranéen.

M de Rudini a quitté Rome. Aux dernières dates, il est à Milan et voyait souvent le roi à Monza. C'est, paraît-il, la prorogation imminente de la Triple-Alliance qui a motivé le déplacement du ministre italien et ses entretiens avec le roi.

DRAME CONJUGAL.—On mande de Rouen, France, 21 mai:

Un drame conjugal vient de mettre en émoi la population d'Haucourt, près Gaillefontaine.

Depuis quelque temps, le nommé Bouteiller vivait séparé de sa femme, qu'il rendait malheureuse. Celle-ci l'avait quitté à la suite d'une condamnation dont son mari fut frappé. Sorti de prison, Bouteiller voulut reprendre la vie commune et vint, mercredi, à Haucourt, chercher sa femme, qui refusa de le suivre.

Furieux, le mari la frappa et la menaça de la tuer. Elle se réfugia chez son père. A neuf heures, Bouteiller revint et essaya de pénétrer dans la chambre de sa femme, en brisant un carreau de la fenêtre. La femme saisit un revolver, tira et tua net son mari.

La femme Bouteiller, arrêtée, a reconnu avoir, volontairement, tué son mari, croyant qu'il venait mettre sa menace de mort à exécution.

RETRAITE SUFFISANTE QUAND ON NE POURRA PLUS TRAVAILLER.—Il paraît qu'un vaste plan a été élaboré, en France, sur l'initiative du ministre de l'intérieur, et la réalisation de ce plan "permettra d'assurer à chaque homme une retraite suffisante à le faire vivre quand il ne pourra plus travailler."

Le capital de cette caisse de retraites, car il s'agit d'une caisse ayant son administration autonome,—sera fournie par des cotisations très minimes que verseront les intéressés, et, pour la plus grande partie, par des contributions de l'Etat, par des ressources spéciales [illegible]

TOUT UN ROMAN DU CŒUR CONTENU EN TROIS LETTRES.—Un de nos confrères parisiens publiait, ces jours-ci, tout un roman du cœur contenu en trois lettres. Ce n'est rien, et c'est tout. Lisez, et dites-moi si ce n'est pas l'existence entière de deux êtres qui se lit en ces lignes de ces trois missives:

Mme veuve Lemaire, à Angers

Paris, 20 avril 1891.

Qu'est-ce que j'apprends! vous êtes veuve! et vous ne me le dites pas! M. Un mot aussi, je suis libre. Oh! un mot, je vous en supplie, un mot qui m'autorise à me rendre près de vous!...

LOUIS DUMONT.

M. Louis Dumont, à Paris

Angers, 23 avril 1891.

Et moi, qu'est-ce que j'apprends! vous vous souvenez encore de moi! Vous êtes resté l'ami que j'ai connu et dont une affreuse fatalité m'a séparée! Oh! venez, je suis à vous, toute!

MARGUERITE.

M. Louis Dumont, hôtel du Cheval-Blanc, à Angers

Angers, 2 mai 1891.

Je vous ai vu, mon ami; vous étiez sur le Mail, j'ai passé près de vous, je vous ai regardé; je vous ai frôlé. Vous ne m'avez pas reconnue. Oui, je l'apprends, quinze années m'ont changée. Ne vous présentez pas chez moi: je suis partie. Il vaut mieux que je disparaisse. Quittez Angers, dites-vous que je suis morte!

MARGUERITE.

Hélas! on n'arrange pas sa vie comme on le veut! Des événements surviennent qui vous séparent. Enfin, on se retrouve, et on croit qu'on va voir revivre les anciens sentiments. Mais on a vieilli, on ne se reconnaît plus; l'amour est mort!

LES FORTIFICATIONS DE PARIS.—Le Conseil supérieur de la guerre a, pour règle absolue, de tenir ses décisions absolument secrètes jusqu'au jour de leur application. Aussi les renseignements les plus contradictoires ont-ils été publiés sur la question des fortifications de Paris, qui va recevoir une solution.

Le Conseil supérieur de la guerre était, en principe, ennemi de tous les projets qui auraient eu pour résultat une démolition quelconque de l'enceinte actuelle; aussi ne s'est-il décidé à se départir de son parti-pris que lorsqu'il a reconnu la nécessité de donner une satisfaction partielle à l'opinion publique.

Voici à quel projet le conseil, d'accord avec M. de Freycinet, s'est arrêté:

Suppression de l'enceinte actuelle entre le Point-du-Jour et la porte de Saint Ouen; organisation d'une nouvelle ligne continue, laissant Billancourt et Boulogne en dehors, mais contournant le bois pour rejoindre le Mont-Valérien. De là, le nouveau mur englobera Suresne, Puteaux, Courbevoie, Asnières, Gennevilliers et viendra, par Saint-Ouen, se souder à la fortification actuelle vers la porte de Clignancourt.

Le ministre de la guerre va élaborer un projet de loi qui, une fois voté par la Chambre, permettra le commencement des travaux vers le printemps prochain.

Quant à la suppression de tout ou partie de la zone militaire de la porte Clignancourt à Issy, en passant par Pantin, Charenton, Gentilly et Montrouge, il n'y faut pas songer pour le moment.

LA FIN DES GRÈVES EN BELGIQUE.—La section centrale, qui, depuis trop longtemps, tenait en suspens la question de la révision constitutionnelle, s'est décidée à la résoudre dans le sens des revendications populaires. L'effet de cette résolution ne s'est pas fait attendre. Le parti ouvrier a donné le mot d'ordre, et la grève a cessé.

Aux enfants qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

MAILLET. Décédée hier à 9 heures A. M. à l'âge de 5 mois et demi, CAMILLE ALICE MAILLET, fille de Camille Maillet et de Marie Descovich. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 11 heures, du No 340 rue Dauphine, près Esplanade.

BENEDITO—Décédée hier matin, jeudi, 4 juin 1891, à 8:10 heures, à l'âge de 67 ans, MME VVE VINCENT BENEDITO, née Marie Rosalia Mairero. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, vendredi, à 4 heures, de sa dernière demeure, No 77 Nord Remparts.

DE LOROSE—Décédée, hier à midi, à l'âge de 77 ans, MME VVE JOSEPH DE LOROSE, née Joséphine de Santos. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, vendredi, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de l'Eglise Annonciation, coin Morales et Mandeville.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, 6 juin 1891, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu MME EMILE ECUYER, décédée le 31 mai 1890. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

31 mai—31—juin 4 5

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

L'Union Française.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'Assemblée générale semestrielle aura lieu DIMANCHE, 7 du courant, au local de la Société. La séance sera ouverte à 1 heure P. M. précise. Prière d'être ponctuels.

Par ordre du Conseil de Direction.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

P. BOSSONNET, Secrétaire.

4 juin—3t

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TRAITEMENT VERMIFUGE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1 an

NEW ORLEANS Co-operative Banking Association,

42 & 44 RUE CHARTRES,

Ont commencé les affaires à partir d'aujourd'hui, 1er juin 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président.

F. MULLER, Caissier. 4 juin

JOHN D. BURGHARDT, Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, bronzeur, 103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne. Marchand de: Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de ferblanc. Prix modiques, une spécialité.

31 mai—6m—dim,jeu

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."

GEO. C. HAMILTON, Secrétaire.

13mai—3fen30j

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs résultats fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

20 fév—

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.

12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la consomption, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V.-Prés. W. W. Birchfield Sec.

RUE DU CANAL, 111,

BOGEL DRUG Co., Limited,

Chimistes-Pharmaciens,

—Importateurs et marchands de—

Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

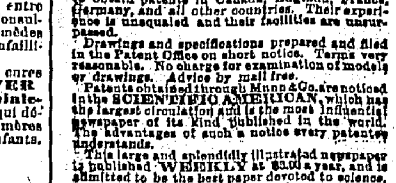
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.

Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67. 31déc—



After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS,

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex-rédacteur en chef du Franco-Louisianais de la Nouvelle-Orléans, de l'Indépendant de New York, du Trait d'Union de Mexico.

M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des tenues de livres ou des comptabilités, soit en Anglais, soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

30 oct—

OUVERTURE! Jackson Brewing Company,

Coin Jefferson et Decatur.

Le public est cordialement invité à assister à l'ouverture qui aura lieu samedi, 6 juin 1891, de [illegible]

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct 90—1 an—dim mar ven

NATTES! TOILES CIRÉES, STORES.

A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ

LEOPOLD LEVY, 133 Rue du Canal.

13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$1,006,098 32
Total de l'actif	1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.

L. M. FINLEY, Vice-Président.

G. CARPENTER, Secrétaire.

24 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. 90—1an

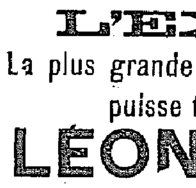
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 90—1an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans!

LÉON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mer jeu

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1810.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

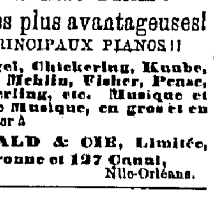
1 jan 91—1 an

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Gebr. Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,

18 Baronne et 127 Canal,

24 janv—1 an. Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc—1 an

Avis de recevreur.—F. G. Gasquet vs. Crescent City Brewing Company, No 11,797, Cour de Circuit des Etats-Unis, District Est de la Louisiane.—Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company seront payés 30 pour cent sur demande, avec certificats d'action à E. R. Hunt, Esq., greffier de la Cour de Circuit des Etats-Unis. 17 mai—1 mois

Agence d'assurance non compact de JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs, ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir à [illegible]. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

[illegible]

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président,

EDW. J. BOBET, Vice-Président,

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS.

M. Abascal,	H. Laroussini,
Edw. J. Bobet,	Jos. Bayle,
Jules Andrieu,	Gust. Pitot,
H. Gally,	J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest,	Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks,	Jules Tuyès.

24 fév '91—1 an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans,

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour la durée de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

[illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer,jeu,dim

AMUSEMENTS.

WEST END.

Réengagement pour Trois Semaines du Célèbre

Corps de Musique Mexicain,

SOUS LA DIRECTION DU

CAPT. E. PAYEN,

Avec le Consentement du Gouvernement Mexicain.

5 juin—

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dietmann, Vice Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

7 août—1 an—dim

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Conformément aux exigences de sa Charte, la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1890:

Primes d'incendie	$128,932 11	
Primes de rivières	2,660 55	$131,592 66
Primes acquises (réservées de 1889)		37,452 87
Total des primes		$169,045 53
A ajouter—Intérêt, loyers et sauvetage		$25,478 45
Revenu		$194,523 98
A déduire—		
Pertes de 1889, payées en 1890	$6,512 85	
Pertes de 1890, payées	66,746 97	
Pertes payées	$73,259 82	
Pertes ajustées et dues	6,890 43	
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00	8,890 43
Pertes totales	$82,150 25	
Primes remises, commissions, salaires, taxes, dépenses générales, Board of Underwriters, frais judiciaires, réassurances, Corps de Sauvetage Babcock	59,611 40	
	$141,761 65	
Réclamations repoussées, pendantes en cour	5,365 26	$147,126
Bénéfice		47 397 07
A déduire—Réassurances réservées pour 1890		42,661 28
Bénéfice net		$4,735 79

La Compagnie a l'actif suivant aux prix du marché:

Argent dans les banques	$52,192 69
Primes en cours de collection	20,097 30
Primes entre les mains d'agents et en cours de transmission	176 01
1 bon du Washington Artillery	400 00
55 bons consolidés de la ville (Crossman extended)	57,475 00
13 bons de la ville (Waterman extended)	13,520 00
4 bons-certificats consolidés de la ville	4,040 00
8 bons certificats ordinaires de la ville	8,080 00
16 bons de chemins de fer de la ville (extended)	16,640 00
1 bon St. Bernard Steam Fire Company	100 00
19 consolidés 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane	17,337 50
685 bons à prime de $20 chacun	21,303 50
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie	20,000 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange	165 00
100 actions de la New Orleans Gaslight Company	10,300 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville	28,933 74
Prêts sur demande, garantis par titres valables	50,440 00
Billet à recevoir en règlement de primes	1,620 43
Propriété foncière No 3 rue Carondelet	40,000 00
Propriété foncière rue du Canal	3,500 00
Propriété foncière, Pensacola, Etat de la Floride	1 00
Meubles du bureau, installations et coffre-forts	1,000 00
Warrants d'Etat	58 10
Loyers entre les mains d'agents	405 00
Dépôt à la N. O. Gas Light Company	5 00
	$347,790 7

PASSIF.

Fonds capital	$265,000 00	
Primes non acquises (plan de New York)	53,326 59	
Dividendes non réclamés	258 75	
Dû pour réassurances	595 45	
Pertes ajustées et dues	6,890 43	
Pertes non ajustées, total admis	2,000 00	
Réclamations repoussées et en cour	5,365 26	$333,436 48
Surplus		$14,354 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYÈS, Président.

JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 10e jour de janvier, 1891.

JAMES FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial nommé par Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie selon leur valeur actuelle sur le marché, déclarons qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, telle que spécifiée ci-dessus, est vraie et correcte.

Signé: M. ABASCAL, H. LAROUSSINI, GUSTAVE PITOT.

A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 9e jour de janvier, il a été

Résolu de payer sur demande un dividende de trois pour cent (3 p ct.) sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

Signé: JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1891.

DIRECTEURS.

M. Abascal,	H. Laroussini,
Edw. J. Bobet,	Jos. Bayle,
Jules Andrieu,	Gust. Pitot,
H. Gally,	J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest,	Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks,	Jules Tuyès.

18 jan—

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses; j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise...... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans leineurie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion de œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poudre partout où ils sont comme incrustés!

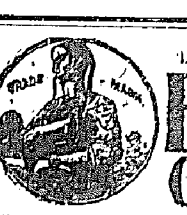
C'est au No 40 de la rue Orléans que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

26 fév— Dr C. TESTUT

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. [illegible]



JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, Internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas P. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

22avril—1an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

33 RUE TCHOUPITOULAS.

A vendre au comptant.

La Recette et le droit d'exploitation de mon Punaisicide Liquide, (Bed Bug Killer), pour une somme relativement faible. Mon âge, ma santé précaire et mon manque de tout capital me rendant incapable de tirer parti de ma découverte, je désire en céder la propriété à un homme d'énergie et de quelques moyens pécuniaires; cette cession garantie par un acte notarié en bonne et due forme.

Bien conduite, cette affaire est une source certaine de bénéfices sérieux en tous pays.

Dr C. TESTUT.

16 mai— Rue Orléans, 49.

Proclamation de Quarantaine.

DEPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans une résolution adoptée par ce corps dans une réunion tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 8me jour d'avril 1891, et en vertu de l'autorité qui m'est investie par la Section 3042 des Statuts Révisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets ma proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891, dans les termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Bergne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donner sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur:

J. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de détention, etc.

12 avril—